

**Laboratoire de Recherche en Sciences de l'Éducation**

# **LAKISA**

**Revue des Sciences de l'Éducation**

**ISSN: 2790-1270 / en ligne**  
**2790-1262 / imprimé**



**N°6, Décembre 2023**

**École Normale Supérieure**  
**Université Marien Ngouabi**

## **LAKISA**

Revue des Sciences de l'Éducation  
Laboratoire de Recherche en Sciences de l'Éducation (LARSCED)  
École Normale Supérieure (ENS)  
Université Marien Nguouabi (UMNG)  
*ISSN : 2790-1270 / en ligne*  
*2790-1262 / imprimé*

### **Contact**

[www.lakisa.larsced.cg](http://www.lakisa.larsced.cg)

E-mail :	<a href="mailto:revue.lakisa@larsced.cg">revue.lakisa@larsced.cg</a>	Tél :	(+242) 06 639 78 24
	<a href="mailto:revue.lakisa@umng.cg">revue.lakisa@umng.cg</a>		

BP : 237, Brazzaville-Congo

### **Directeur de publication**

MALONGA MOUNGABIO Fernand Alfred, Maître de Conférences (Didactique des disciplines), Université Marien NGOUABI (Congo)

### **Rédacteur en chef**

BAYETTE Jean Bruno, Maître de Conférences (Sociologie de l'Éducation), Université Marien NGOUABI (Congo)

### **Comité de rédaction**

ALLEMBE Rodrigue Lezin, Maître-Assistant (Didactique de l'Anglais), Université Marien Nguouabi (Congo)

EKONDI Fulbert, Maître de Conférences (Sciences de l'Éducation), Université Marien Nguouabi (Congo)

KIMBOUALA NKAYA, Maître de Conférences (Didactique de l'Anglais), Université Marien Nguouabi (Congo)

KOUYIMOUSOU Virginie, Maître-Assistant (Sciences de l'Éducation), Université Marien Nguouabi (Congo)

LOUYINDOULA BANGANA YIYA Chris Poppel, Maître-Assistant (Didactique des disciplines), Université Marien Nguouabi (Congo)

MOUSSAVOU Guy, Maître de Conférences (Sciences de l'Éducation), Université Marien Nguouabi (Congo)

OKOUA Béatrice Perpétue, Maître de Conférences (Sciences de l'Éducation), Université Marien Nguouabi (Congo)

## **Comité scientifique et de lecture**

ALEM Jaouad, Professeur-agrégé (Mesure et évaluation en éducation), Université Laurentienne (Canada)

ATTIKLEME Kossivi, Professeur Titulaire (Didactique de l'Education Physique et Sportive), Université d'Abomey-Calavi (Bénin)

DUPEYRON Jean-François, Maître de conférences HDR émérite (philosophie de l'éducation), université de Bordeaux Montaigne (France)

EWAMELA Aristide, Maître de Conférences (Didactique des Activités Physiques et Sportives), Université Marien NGOUABI (Congo)

HANADI Chatila, Professeur d'Université (Sciences de l'Education- Didactique de Sciences), Université Libanaise (Liban)

HETIER Renaud, Professeur (Sciences de l'éducation), UCO Angers (France)

KPAZAI Georges, Professeur Titulaire (Didactiques de la construction des connaissances et du Développement des compétences), Université Laurentienne, Sudbury (Canada)

LAMARRE Jean-Marc, Maître de conférences honoraire (philosophie de l'éducation), Université de Nantes, Centre de Recherche en Education de Nantes (France)

LOMPO DOUGOUDIA Joseph, Maître de Conférence (Sciences de l'Education), Ecole Normale Supérieure de Koudougou (Burkina Faso)

LOUMOAMOU Aubin Nestor, Professeur Titulaire (Didactique des disciplines, Chimie organique), Université Marien Ngouabi (Congo)

LOUSSAKOUMOUNOU Alain Fernand Raoul, Maître de Conférences (Grammaire et Linguistique du Français), Université Marien Ngouabi (Congo)

MANDOUMOU Paulin, Maître de conférences (Didactique des APS), Université Marien NGOUABI (Congo)

MASSOUMOU Omer, Professeur Titulaire (Littérature française et Langue française), Université Marien Ngouabi (Congo)

MOPONDI BENDEKO MBUMBU Alexandre David, Professeur Ordinaire (Didactique des mathématiques), Université Pédagogique Nationale (République Démocratique du Congo)

NAWAL ABOU Raad, Professeur d'Université (Sciences de l'Education- Didactique des Mathématiques), Faculté de Pédagogie- Université Libanaise (Liban)

NDONGO IBARA Yvon Pierre, Professeur Titulaire (Linguistique et langue anglais), Université Marien Ngouabi (Congo)

NGAMOUNSIKA Edouard, Professeur Titulaire (Grammaire et Linguistique du Français),  
Université Marien Ngouabi (Congo)

ODJOLA Régina Véronique, Maître de Conférences (Linguistique du Français), Université  
Marien Ngouabi (Congo)

PAMBOU Jean-Aimé, Maître de Conférences (Sociolinguistique-Didactique du français  
langue étrangère et seconde- Grammaire nouvelle), Ecole Normale Supérieure du  
Gabon (Gabon)

PARÉ/KABORÉ Afsata, Professeur Titulaire (Sciences de l'éducation), Université Norbert  
Zongo à Koudougou (Burkina Faso)

RAFFIN Fabrice, Maître de Conférences (Sociologie/Anthropologie), Université de Picardie  
Jules Verne (France)

VALLEAN Tindaogo, Professeur Titulaire (Sciences de l'éducation), Ecole Normale  
Supérieure de Koudougou (Burkina Faso)

## Sommaire

<b>La formation professionnelle initiale des enseignants : analyse de la satisfaction des stagiaires de l'ENS</b> Cyprienne Félicité OUEND-LAMITA/SAGNON et Amadou TAMBOURA.....	1
<b>Entre aspirations et injonctions dans le champ social et médico-social en France : enjeu social, éducatif, pédagogique et de professionnalisation après la loi 2002-02 du 02 janvier 2002</b> Robert Messanh AMAVI .....	10
<b>Factors affecting the effectiveness of novice EFL teachers' transition in Niger</b> Hamissou OUSSEINI.....	24
<b>Danse Hip Hop et Mieux-être de jeunes en contexte éducatif de vulnérabilité</b> Sabine THOREL-HALLEZ .....	37
<b>La problématique des méthodes actives sur la fonction enseignante</b> Seydou SOUMANA et Moustapha MOUSSA.....	48
<b>L'usage de la communication non verbale dans le processus d'enseignement /apprentissage à l'école primaire</b> Joseph Dougoudia LOMPO et Boukaré SAWADOGO.....	60
<b>Matières enseignées, expériences d'enseignement et gestion de la violence des élèves par les enseignants : cas du Lycée Moderne Belleville Bouaké</b> Moustapha SYLLA, .....	71
<b>Abord psychodynamique et psychopathologique du trouble énorétique secondaire chez les enfants</b> Joël-Christopher BOLOMBO BAENDE, Sunga Sunga BECKER et Florentin AZIA DIMBU.....	80
<b>La violence genrée entre élèves à l'école élémentaire : un malaise scolaire et une entrave au droit des filles et des garçons à l'instruction formelle en côte d'ivoire</b> Armel Kouamé KOUADIO, Martine GOUDENON épouse BLEY et Rodolphe Kouakou MENZAN.....	93
<b>Stratégie d'implantation d'un service de pédagogie universitaire dans une université africaine : cas de l'université Alassane Ouattara de Bouaké (Côte d'Ivoire)</b> Kobena Séverin GBOKO, Nomansou Serge BAH et Moussa KONE.....	106
<b>Difficultés liées aux mathématiques dans l'apprentissage aux métiers du bâtiment au sein du lycée professionnel industriel de Gagnoa (Côte d'Ivoire)</b> Gbomené Hervé ZOKOU, Sinaly TRAORÉ et Sonzaï Bertrand TIËOU.....	117
<b>Les revers de l'évolution technologique en éducation : autopsie du déclin de l'émission radiophonique « la voix de l'enseignement » au Niger</b> Mohamed Moctar ABDOURAHAMANE.....	127
<b>Réforme pédagogique en République du Congo : de l'approche par objectifs à l'approche par compétences, quelle place donnée à la redynamisation des pratiques enseignantes ?</b> Margarita LOPEZ MENDEZ .....	139

<b>Entrer en formation au métier d’enseignant à l’Ecole Normale Supérieure : contexte et logiques de décision au Burkina Faso</b>	
Mangawindin Guy Romuald OUEDRAOGO .....	152
<b>Critique sur la prise en charge des TICS dans la supervision de stage professionnel en enseignement</b>	
Armel NGUIMBI .....	164
<b>Analyse du dispositif pédagogique du soutien scolaire privé</b>	
Adama KÉRÉ .....	176
<b>Sexe et perception de la relation enseignante des élèves de la 6e année de l’académie d’enseignement de Bamako rive droite</b>	
Soumaïla COULIBALY, Moctar SIDIBÉ et Jacques Mawé DAKOUO.....	186
<b>L’enseignement de la linguistique et de la grammaire française : analyse de quelques opinions des futurs enseignants de français de l’École normale supérieure (ENS) de l’université Marien Ngouabi (République du Congo)</b>	
Solange NKOULA-MOULONGO .....	194
<b>Rentabilités des études et choix de formation professionnelle chez les élèves et leurs parents : cas de deux écoles professionnelles de la région de la Boucle du Mouhoun (Burkina Faso)</b>	
Marcel ZERBO .....	202
<b>Pratiques professionnelles des moniteurs d’auto-écoles et satisfaction des candidats au permis de conduire au Burkina Faso</b>	
Simon Pierre TIBIRI.....	212
<b>Les épreuves de géographie au Brevet d’Études du Premier Cycle (BEPC) au Burkina Faso : la question de la qualité au cœur d’une réflexion didactique</b>	
Éric Walièma SOMÉ et Janvier ZOUGMORÉ.....	222
<b>Analyse de l’appui de la coopération Suisse à l’éducation non formelle au Burkina Faso</b>	
P. Marie Bernadin OUEDRAOGO.....	233
<b>La construction du langage en CP à Libreville : vers le modèle d’échanges autour d’artefacts</b>	
Olga Thérésia NZEMO BIYOGHE .....	244

# **La violence genrée entre élèves à l'école élémentaire : un malaise scolaire et une entrave au droit des filles et des garçons à l'instruction formelle en Côte d'Ivoire**

Armél Kouamé KOUADIO, Institut National Supérieur des Arts et de l'Action Culturelle  
(Côte d'Ivoire) / E-mail: [armelkouadiokouame@yahoo.fr](mailto:armelkouadiokouame@yahoo.fr)

Martine GOUDENON épouse BLEY, Institut National de la Jeunesse et des Sports  
(Côte d'Ivoire) / E-mail: [bleymartine@gmail.com](mailto:bleymartine@gmail.com)

Rodolphe Kouakou MENZAN, Ecole Normale Supérieure (Côte d'Ivoire)  
E-mail: [krmenzan@gmail.com](mailto:krmenzan@gmail.com)

## **Résumé**

L'objectif de recherche est d'identifier les différentes formes de violence entre élèves du primaire ainsi que les facteurs explicatifs selon le genre et l'âge des écoliers qui en sont victimes, sans oublier leurs répercussions sur le processus d'apprentissage scolaire. Un échantillon de 387 élèves de Cycle 3 a été déterminé. Les données recueillies à l'aide d'un questionnaire ont été soumises à un traitement statistique inférentiel. Des résultats obtenus, on peut retenir que quel que soit le type de violence scolaire subie entre pairs, les élèves victimes, éprouvent des difficultés d'apprentissage scolaire. On note d'abord qu'il y a une différence de rendement scolaire entre les élèves de sexe féminin selon qu'elles ont été victimes ou non de violence sexuelle ( $p=0,24$ ). Ensuite, la différence d'écart de performance scolaire entre les élèves de sexe masculin selon qu'ils ont été victimes ou non de violence physique, se révèle statistiquement significatif ( $p=0,000$ ). Enfin, on observe que la corrélation entre le rendement scolaire de l'élève selon son âge est significative selon qu'il a été victime de violence verbale et d'extorsion avec une différence de la valeur du coefficient ( $r = 0,140$ ). Des interventions préventives de protection de l'enfance s'avèrent importantes en vue de favoriser une meilleure autorégulation scolaire expurgée des environnements peu rassurants et instables.

**Mots clés :** Violence scolaire, genre des élèves, malaise scolaire, école primaire, Côte d'Ivoire

## **Abstract**

The research objective is to identify the different forms of violence between students in primary school as well as the explanatory factors according to the gender and age of the schoolchildren who are victims of it and their repercussions on the school learning process. A sample of 387 Cycle 3 primary school students was determined. The data collected by questionnaire were subjected to inferential statistical processing. From the results obtained, we can conclude that whatever the type of school violence suffered between peers, the students who have been victims experience difficulties in learning at school. We first note that there is a difference in academic performance between female students depending on whether or not they have been victims of sexual violence ( $p=0.24$ ). Then, the difference in the academic performance gap between male students depending on whether or not they were victims of physical violence, turns out to be statistically significant ( $p=0.000$ ). Finally, we observe that the correlation between the academic performance of the pupil according to his age is significant depending on whether he has been the victim of verbal abuse and extortion with a difference in the value of the coefficient ( $r = 0.140$ ). Preventive child protection interventions are important in order to promote better school self-regulation expunged from unstable and unstable environments.

**Keywords :** School violence, student gender, school malaise, primary school, ivory coast

## **Introduction** : Des repères théoriques

Selon l'article 26 de la Déclaration universelle des droits de l'homme de 1948, cité par B. Halim, (2010, p.15) : « Toute personne a droit à l'éducation. L'éducation doit être gratuite, tout au moins en ce qui concerne l'enseignement élémentaire et fondamental. L'enseignement élémentaire est obligatoire ». Fort de cette exigence, les institutions éducatives sont reconnues comme des lieux d'apprentissage, de développement et d'autonomisation. Or, loin d'être des espaces sûrs d'apprentissage, les écoles sont souvent des structures de discrimination et de violence (B. Halim, 2010, p.6). La problématique de la violence en milieu scolaire est une problématique d'ordre socioéconomique, socioculturelle et sanitaire aux contours multiformes et complexes. Ces violences ont lieu dans toute l'école, pendant et après les cours et frappent de nombreux enfants partout dans le monde, notamment sur le continent africain (B. Halim, 2010, p.12). Cette violence à l'encontre des enfants fait état de nombreuses violences subies dans le cadre scolaire, tels que les châtiments corporels, les brimades, les mauvais traitements et les violences sexuelles (B. Halim, 2010, p.6). Ces brutalités souvent couvertes par la culture du silence par peur de représailles. Elles font partie intégrante de leur expérience scolaire et les enfants peuvent être exposés, tout au long de leur scolarité, à de multiples formes de violence répétée ou simultanée, de nature sexuelle, physique et psychologique. Ainsi, s'agissant des auteurs de violences de genre en milieu scolaire, les violences d'élèves à élèves sont plus fréquentes (B. Halim, 2010, p.9-11). La violence à l'école s'apprécie comme l'expérience de multiples microviolences dont la répétition et la durée constituent une épreuve douloureuse pour la victime et dont les conséquences peuvent être importantes voire tragiques (Smith & Olweus, cité par S. Rubi et A. Jarlégan, 2013, p.3).

La recherche scientifique est unanime sur la prédominance des garçons dans les actes de violences en milieu scolaire en tant que victimes qu'auteurs de ces violences. Seules les violences sexuelles constituent la catégorie dans laquelle les filles sont plus souvent victimes que les garçons. L'âge et le sexe sont considérés comme des éléments différenciateurs forts dans les faits de violence commis (S. Rubi et A. Jarlégan, 2013, p.3). Les recherches européennes portant sur des adolescents de 12-14 ans sur les faits de violences scolaire dont celles des conduites de harcèlement physique, verbal et psychologique qualifiées de « school bullying » concluent à des écarts entre filles et garçons, même si elles révèlent que le sexe différencie certaines formes de violence. La participation des filles sans être inexistante, est ainsi bien moindre pour diverses catégories telles que le port d'armes, les bagarres et les coups donnés. Les filles exercent des formes de violences plus indirectes, usant ainsi souvent des moqueries, de la dissémination de rumeurs ou des formes de rejet de leurs pairs. D'après les études sur le school bullying, les garçons demeurent les premiers auteurs de violences et les premières victimes, ce qui néanmoins n'efface pas la présence et les variations de participation des filles dans certaines formes de violence en tant qu'auteur ou victime (S. Rubi et A. Jarlégan, 2013, p.3-4). Les études françaises sur les faits de violence en classes élémentaires sont peu nombreuses. Les écoliers témoignent d'une perception de la violence nettement inférieure à celle des collégiens ou des lycéens. L'enquête de Cara, citée par S. Rubi et A. Jarlégan (2013, p.4), auprès de 31 écoles élémentaires du nord de la France montre que « la variation du taux de victimation est particulièrement forte selon l'âge des auteurs de violences à savoir 20% à 7-8 ans ; 28% à 9-10 ans et 36% à 11 ans et selon leur sexe à savoir 36% pour les garçons contre 19% de filles ». Les auteurs mentionnent cela du point de vue de la violence vécue que de celle agie ou perçue (S. Rubi et A. Jarlégan, 2013, p.4). Des études internationales identifient l'école élémentaire comme l'un des lieux de révélation et de confrontation des faits de violence. Selon toute vraisemblance, les problèmes de harcèlement verbal connaissent un pic dans leur mise en œuvre entre huit et dix ans, soit le cycle 3 de l'école élémentaire (Smith et al, cité par S. Rubi et A. Jarlégan, 2013, p.4). Qu'en est-il de la réalité de la violence à l'école en contexte ivoirien ?

En Côte d'Ivoire, l'enquête sur les violences basées sur le genre en milieu scolaire dans le district d'Abidjan révèle que :

2,2 % des élèves enquêtés ont été victimes de viol au moins une fois, dont 15,8 %, au collège et au lycée et 10,5 % au primaire. Les auteurs sont à 70 % des élèves inconnus. 13,3 % ont reçu des avances d'enseignants et 3,3 % d'un chef d'établissement. 14,2 % ont été victimes d'attouchements, dont 35,5 % à l'école en classe, 33,3 % par un élève, et 6,9 % par un professeur. 18,9 % affirment avoir été l'objet de remarques sexuelles, dont 39,3 % à l'école en classe, 14,2 % par un élève et 1,5 % par un professeur. Les avis des élèves sont partagés sur la question du harcèlement entre élèves : 47 % affirment que ce n'est pas normal de pratiquer le harcèlement entre camarades alors que 40,8 % sont d'avis contraire (B. Halim, 2010, p.18-21).

Selon une étude de l'Unicef Côte d'Ivoire,

un élève sur dix dans le primaire et plus d'un élève sur cinq dans le secondaire ne se sent pas en sécurité à l'école, soit plus de 317.000 élèves du primaire et 264 000 du secondaire. Près de quatre élèves sur cinq, soit environ 3 597 600 élèves font l'objet de violences verbales en Côte d'Ivoire dans la sphère scolaire. La violence sexuelle affectant les élèves est principalement du fait d'un pair (51% des élèves victimes), aussi bien pour les filles que pour les garçons, et cette proportion augmente légèrement en niveau secondaire (56% contre 45% en primaire). Les enseignants sont mentionnés comme étant parmi les principaux auteurs de harcèlement sexuel et de viol ou attouchements sexuels par plus d'un élève sur dix victimes. Les élèves du primaire sont 2,5 fois plus exposés (63%) à cette maltraitance éducative que les élèves du secondaire. La violence physique exercée par les enseignants est fréquente et répétée. 80% des élèves du primaire, soit 1 300 000 élèves, qui ont subi la violence physique de la part des enseignants, l'ont été au moins une fois par semaine. Près d'un élève de Côte d'Ivoire sur trois (30%) soit plus de 1.366 000 élèves dont 1.207.000 dans le primaire, est victime d'humiliations physiques, les élèves du primaire étant deux fois plus exposés (38%) que ceux du secondaire (19%) (Unicef Côte d'Ivoire, 2016, p.7-8),

Cette littérature sur la réalité ivoirienne décrit l'étendue des faits de violence à l'école dans la globalité du système scolaire primaire et secondaire. Elle montre que la violence à l'école ivoirienne est une réalité. Ces études identifient les auteurs comme étant les élèves eux-mêmes, le corps enseignant et le personnel administratif et révèlent une prolifération des écrits dans le secondaire et très peu qui portent sur le primaire notamment l'enfance et ses déviances. Cette rareté peut s'expliquer d'abord par la vulnérabilité et la culture du silence de cette frange de la population scolaire et ensuite, le fait que ces violences sont le plus souvent invisibles et indicibles. De plus, ces violences au primaire ont lieu au sein de l'école, pendant et après les cours, et sur le chemin de l'école. Ainsi, l'originalité de l'étude réside dans le fait de privilégier l'expérience individuel de chaque élève en tant que potentiel victime d'une part et d'adopter une approche spatiale de la violence qui ne se limite pas seulement à la sphère de la cour de l'école et qui échappe le plus souvent au regard et à la vigilance des adultes notamment les enseignants d'autre part. De plus, en se référant à cette étude qui s'identifie aux faits de violence genrée entre élèves au cycle primaire, ces écrits ivoiriens ne précisent pas la prééminence du genre et la spécificité de l'âge des élèves victimes ou auteurs des faits de violence à l'école primaire. Au regard des observations suscitées, la question centrale qui se dégage est la suivante : quelle est la prévalence, la fréquence et l'intensité des indicateurs du genre et de l'âge dans la réalisation des violences entre élèves à l'école primaire ? En d'autres termes, la violence genrée entre élèves ne constitue-t-elle pas une entrave à l'instruction formelle des élèves ? Quelle influence exerce la pesanteur de l'âge des élèves dans l'exercice de cette violence ? Cette étude vise à identifier les différentes formes de violence qui adviennent à l'école élémentaire entre élèves ainsi que les facteurs explicatifs selon le genre et l'âge des écoliers qui en sont victimes sans oublier leurs répercussions sur le processus d'apprentissage scolaire. Au regard de cet objectif, les hypothèses qui en découlent sont les suivantes : les élèves filles du primaire qui sont victimes de violences sexuelles de la part des pairs, éprouvent des difficultés d'apprentissage en classe. Les élèves

garçons du primaire qui sont victimes de violences physiques de la part des pairs, éprouvent des difficultés d'apprentissage en classe. Les élèves plus jeunes du primaire (8-10 ans) qui sont victimes de violences verbales et d'extorsions de la part des pairs plus âgés (11-12 ans et plus), éprouvent des difficultés d'apprentissage en classe.

## **1. Méthodologie**

### ***1.1. Site et participants à l'enquête***

L'étude se déroule au groupe scolaire Paillet qui compte deux écoles primaires : paillet 1 et paillet 2, de six (6) classes chacune du CP1 au CM2 et une école maternelle. Ce groupe scolaire fait partie de la Direction Régionale de l'Éducation Nationale (DREN) Abidjan 1 et de l'Inspection de l'Enseignement Préscolaire et Primaire (IEPP) d'Adjamé 220 Logements (DPES, 2018). Le groupe scolaire est situé dans la commune d'Adjamé, une commune populaire du District d'Abidjan. Le quartier Paillet se compose de la cité Paillet regroupant les résidences des enseignants (primaire au supérieur), les habitations des familles en location (Paillet extension) et d'habitations précaires dans la périphérie (District, 2018). Ainsi, ce groupe scolaire a permis d'obtenir des sujets enquêtés issus de toutes les catégories socioprofessionnelles. Cette diversité constitue une richesse quant à l'opérationnalisation des résultats attendus (A. K. Kouadio et M. K. Agossou, 2021, p.62). Nous avons choisi le primaire car ce cycle prépare à 'autonomie dans l'organisation du travail scolaire et à la validation de bases solides qui permettront aux élèves de persévérer dans les études (DPES, 2018). L'enquête porte sur 387 élèves de Cycle 3 du primaire (CE2, CM1, CM2) appartenant aux deux écoles du groupe scolaire. L'ensemble des élèves de cycle 3 ont été interrogés dans chaque école. L'échantillon compte 177 élèves garçons soit (45,7%) et 210 élèves filles soit (54,3%), ayant participé à l'étude. La notion du genre renvoie à un système qui sépare, classifie, hiérarchise nommant le supérieur de l'inférieur, le masculin par rapport au féminin, assignant les sexes à des rôles sociaux sexués spécifiques (S. Rubi, 2013, p.3). Ceci étant, on considère l'âge et le sexe comme deux éléments qui différencient dans les faits de violence scolaire.

### ***1.2. Instruments de collecte et d'analyse des données***

L'instrument de collecte des données est un questionnaire auto-administré d'une durée de 40 minutes qui est une adaptation de celle de I. Joing et O. Vors, 2015 et comporte quatre (4) sections : la première section du questionnaire comprend six (6) items et porte sur les informations sociodémographiques usuelles (école, classe, nom, genre, âge, moyenne), permettant de classifier les répondants. La deuxième section comporte cinq (5) items adressés aux élèves du primaire les invitant à se prononcer sur la forme et la fréquence de violences sexuelles subies. Les déclarations des élèves du primaire victimes de violences à caractères sexuelles portent sur les items « que d'autres élèves se cachent pour te regarder quand tu vas dans les toilettes », « on te caresse de force », « on te donne des baisers de force », « on te déshabille de force », « on te filme ou on te prend en photo sans ton accord ». Nous retenons comme violence sexuelle, le regard de B. Halim, (2010, p.9) qui la définit comme « tout acte ou tentative d'acte à caractère sexuel commis par un adulte sur un enfant ou par un enfant plus âgé sur un autre enfant plus jeune notamment des attouchements, le harcèlement à connotations sexuelles, le viol etc., en usant de la force, sous la contrainte ou en tirant avantage d'une situation de supériorité ».

La troisième section comporte huit (8) items et se réfère à la forme et à la fréquence de violence physique subie. Ces atteintes portent sur les items suivants : « on te donne des coups », « on te gifle », « on te frappe », « on te jette des caillots ou des objets », « on te bouscule », « on te tire les cheveux », « on te blesse », « tu te bagarres avec les autres ». En effet, « la violence physique inclut tout acte dans lequel la force physique est employée avec l'intention de causer un inconfort ou une douleur voire des blessures » (B. Halim, 2010, p.10). La quatrième section

comporte huit (8) items se référant à la forme et à la fréquence de violence verbale subie par les élèves du primaire. Les atteintes verbales portent sur les items suivants : « on se moque de toi à cause de ton corps », « on te donne un surnom méchant », « on t'insulte », « on te menace », « on vole ton argent », « on vole ton matériel scolaire », « on vole ta nourriture », « on vole tes affaires personnelles ». La notion de violence verbale retenue est celle définie par B. Halim (2010, p.11) ; « la violence verbale englobe les insultes, les intimidations, les menaces et les violences d'extorsions qui portent sur le vol ou le fait de dérober des effets personnels d'autrui ». Concernant les items des sections (2, 3, 4), les élèves sont invités à évaluer la fréquence à laquelle ils ont été victimes de cette forme de violence sur une échelle de score allant de 1= jamais victime à 2 = avoir été victime. Ainsi, un score qui équivaut à deux (2) signifie que l'élève est victime de cette forme de violence et un score qui est égale à 1 signifie que l'élève n'a pas du tout été victime. La codification des moyennes pondérées des élèves répondait au même principe à savoir les élèves qui ont une moyenne inférieure à 10/20 étaient codifiés à 1 et considérés comme ayant une mauvaise moyenne et ceux ayant une moyenne pondérée égale ou supérieure à 10/20 étaient codifiés à 2 et considérés comme ayant une bonne moyenne.

Les données collectées ont fait l'objet d'une analyse quantitative avec le logiciel SPSS version 26. L'analyse a consisté dans un premier temps en une analyse descriptive des données. Des tris à plats ainsi que des tableaux croisés ont été réalisés à cet effet afin de disposer de données descriptives sur les violences vécues par les élèves ainsi que sur le profil des victimes. En vue de vérifier les hypothèses formulées, la deuxième phase de l'analyse a relevé de l'inférence statistique. Les données ont été éprouvées au moyen des tests T de Student et du test de corrélation bivariée. Le choix de ces tests est conforté par la nature des variables à l'étude.

## 2. Résultats et Discussion

### 2.1. Résultats

Les résultats sont issus de l'enquête par questionnaire. Ils portent sur les deux (2) points suivants : primo, l'état des lieux qui prend en compte le profil des élèves ainsi que la description des violences verbales, physiques et sexuelles subies par les élèves selon le sexe et l'âge. Secundo, la corrélation des violences subies et rendement scolaire des élèves.

#### 2.1.1. États des lieux

**Tableau 1** : Répartition des élèves selon le sexe des élèves

		Sexe			
		Fréquence	Pourcentage	Pourcentage valide	Pourcentage cumulé
Valide	Masculin	177	45,7	45,7	45,7
	Féminin	210	54,3	54,3	100,0
	Total	387	100,0	100,0	

Source : Enquête de terrain Février-Mars 2023

Le tableau ci-dessus indique que la majorité des élèves enquêtés est de sexe féminin (54,3%). Les élèves de sexe masculin représentent quant à eux 45,7% de l'échantillon d'étude.

**Tableau 2** : Répartition des élèves selon l'âge moyen des élèves

N	Valide	387
	Manquant	0
Moyenne		10,8501
Médiane		11,0000
Ecart type		1,52637
Plage		6,00
Minimum		7,00
Maximum		13,00

Source : Enquête de terrain Février-Mars 2023

Le tableau 2 sur l'âge des élèves révèle que ceux-ci sont âgés en moyenne de 10,85 ans avec un écart-type de 1.52, soit un coefficient de variation de 14%. Ce coefficient inférieur à 15% témoigne d'une faible dispersion de la série statistique autour de la moyenne et conséquemment une homogénéité de l'échantillon d'étude. Notons par ailleurs que le moins âgé a 7 ans, tandis que le plus âgé a 13 ans.

**Tableau 3** : Statistiques sur le rendement scolaire des élèves

N	Valide	387
	Manquant	0
Moyenne		9,8034
Médiane		10,0000
Ecart type		3,58756
Plage		17,90
Minimum		1,10
Maximum		19,00

Source : Enquête de terrain Février-Mars 2023

En ce qui concerne le rendement scolaire des élèves, le tableau ci-dessus renseigne sur les statistiques afférentes. La moyenne des élèves pris dans leur globalité est estimée à 9,80 sur 20 avec un écart-type de 3,58. Il en est déduit un coefficient de variation de 36,53% qui traduit une forte dispersion des données autour de la moyenne. Ce qui signifie que la valeur moyenne de 9,80 ne saurait constituer un indicateur fiable pour caractériser l'ensemble des élèves. Quant à la médiane (10), celle-ci indique que la moitié des élèves (50%) obtient une moyenne supérieure ou égale à 10, tandis que l'autre moitié des élèves obtient une moyenne inférieure à 10. La plage de 17,90 s'étend de la valeur minimale 1,10 à la valeur maximale 19.

**Tableau 4** : Répartition des élèves selon les violences subies et leur sexe

		Victimisation violence psychologique		Victimisation violence physique		Victimisation violence sexuelle	
		Non-Victime	Victime	Non-Victime	Victime	Non-Victime	Victime
Sexe	Masculin	14 43,80%	163 45,90%	12 44,40%	165 45,80%	102 42,50%	75 51,00%
	Féminin	18 56,30%	192 54,10%	15 55,60%	195 54,20%	138 57,50%	72 49,00%
Total		32 100,00%	355 100,00%	27 100,00%	360 100,00%	240 100,00%	147 100,00%

Source : Enquête de terrain Février-Mars 2023

Le tableau (4) renseigne sur la victimisation des élèves en fonction de leur sexe d'appartenance. Il apparaît que les élèves sont dans leur grande majorité, victimes de violences verbales (355 victimes contre 32 non-victimes). Par ailleurs, les victimes de ces violences se comptent en grande partie au sein des élèves de sexe féminin (54,1%). Ceux de sexe masculin représentent quant à eux 45,9% des victimes de ces violences verbales. En ce qui concerne les violences physiques, les données présentées révèlent que la plupart des élèves déclare avoir été victime de violence physique (360 victimes contre 27 non-victimes). Les élèves de sexe féminin (54,2%) constituent la population la plus exposée à ces victimisations. Quant à leurs homologues de sexe masculin, ils représentent 45,8% des victimes de ces violences physiques. Relativement aux violences sexuelles, l'étude menée indique que ces violences concernent un effectif de 147 élèves sur 387 élèves au total. Ces violences concernent presque dans les mêmes proportions des élèves de sexe masculin (51%) comme de sexe féminin (49%).

### 2.1.2. Violences sexuelles, physiques, verbales subies et rendement scolaire de l'élève

**Tableau 5 :** Répartition du rendement scolaire des élèves filles du primaire suivant les violences sexuelles subies

Statistiques de groupe					
	Victimisation violence sexuelle	N	Moyenne	Ecart type	Moyenne erreur standard
Moyenne générale	Non-Victime	138	10,7200	3,55712	,30280
	Victime	72	9,5590	3,45421	,40708

*Sig (bilatéral) : 0,024 ; significatif*

**Source :** Enquête de terrain Février-Mars 2023

Les données collectées indiquent que les élèves de sexe féminin qui ont été victimes de violences sexuelles obtiennent une moyenne de 9,55 avec un écart-type de 3,45. A l'opposé, les élèves de sexe féminin qui n'ont pas été victimes de violences sexuelles obtiennent une moyenne de 10,72 avec un écart-type de 3,55. La réalisation du test T de Student atteste de la significativité statistique de la différence de rendement entre les élèves de sexe féminin selon qu'elles ont été victimes ou non de violences sexuelles ( $p=0,24$ ). En d'autres termes, les élèves de sexe féminin qui ont été victimes de violences sexuelles ont des résultats inférieurs à ceux des élèves de sexe féminin qui n'ont pas subi de violences sexuelles.

**Tableau 6 :** Répartition du rendement scolaire des élèves garçons du primaire suivant les violences physiques subies

Statistiques de groupe					
	Victimisation violence physique	N	Moyenne	Ecart type	Moyenne erreur standard
Moyenne générale	Non-Victime	12	13,8333	2,94906	,85132
	Victime	165	8,8505	3,33753	,25983

*Sig (bilatéral) : 0,000 ; significatif*

**Source :** Enquête de terrain Février-Mars 2023

A la lecture du tableau ci-dessus, il est relevé un écart de 4,98 points entre les élèves de sexe masculin victimes de violences physiques et ceux qui n'ont pas été victimes de violences physiques. Ceux qui ont été victimes de ces violences produisent une moyenne de 8,85 avec un écart-type de 3,33, tandis que ceux qui n'ont pas été victimes de violences physiques obtiennent une moyenne de 13,83 avec un écart-type de 2,94. Toutefois, peut-on conclure en la significativité statistique de cette différence ? Le recours au test T de Student permet d'affirmer au seuil de confiance de 95% que les élèves garçons du primaire qui sont victimes de violences physiques de la part des pairs, éprouvent des difficultés d'apprentissage en classe. Le test statistique confirme que l'écart de performance entre les élèves de sexe masculin selon qu'ils ont été victimes ou non de violences physiques, se révèle statistiquement significatif ( $p=0,000$ ).

**Tableau 7 :** Répartition du rendement scolaire des élèves du primaire suivant les violences verbales subies selon l'âge

		Moyenne générale	Age
Moyenne générale	Corrélation de Pearson	1	,140**
	Sig. (bilatérale)		,008
	N	355	355
Age	Corrélation de Pearson	,140**	1
	Sig. (bilatérale)	,008	
	N	355	355

\*\* . La corrélation est significative au niveau 0.01 (bilatéral)

**Source :** Enquête de terrain Février-Mars 2023

La vérification de cette hypothèse nécessite la réalisation d'un test de corrélation bivariée en raison de la nature quantitative des deux variables de l'étude. Ainsi, les données présentées dans ce tableau permettent de relever au seuil de risque de 5%, que la corrélation entre le rendement scolaire de l'élève selon son âge est significative selon qu'il a été victime de violences verbales et d'extorsions. Il est donc possible de conclure en confirmant l'hypothèse selon laquelle les élèves plus jeunes du primaire (8-10 ans) qui sont victimes de violences verbales et d'extorsions de la part des pairs plus âgés (11-12 ans et plus), éprouvent des difficultés d'apprentissage en classe. En examinant la valeur du coefficient ( $r = 0,140$ ), nous pouvons dire que l'effet de la relation entre ces deux variables est faible.

## **2.2. Discussion des résultats**

Cette étude vise à identifier les différentes formes de violence qui adviennent à l'école élémentaire entre élèves ainsi que les facteurs explicatifs selon le genre et l'âge des écoliers qui en sont victimes et leurs répercussions sur le processus d'apprentissage scolaire. Ainsi, l'enquête par questionnaire tout comme le cadre théorique visent à répondre à l'hypothèse générale de recherche qui est la suivante : « plus les élèves du primaire sont victimes de violences sexuelles, physiques et verbales de la part des pairs, plus ceux-ci éprouvent des difficultés d'apprentissage en classe ». Les résultats indiquent qu'il existe des différences significatives entre les formes de violences subies entre élèves et les rendements scolaires de ces derniers. Les résultats reflètent le constat selon lequel la violence scolaire naguère causée les adultes envers les élèves connaît aujourd'hui une migration. Elle est davantage exercée par les élèves envers d'autres élèves de manière insidieuse avec des conséquences psychologiques, relationnelles, économiques et scolaires sur les victimes (S. Moore & al., 2017 ; W. Wang & al., 2014 ; R. Poulin & al., 2015. UNESCO, 2017). L'examen des résultats est riche en enseignements sur la base des différents constats suivants :

### **2.2.1. Violences sexuelles subies chez les élèves filles du primaire et rendement scolaire**

D'après les données de recherche, presque la moitié des élèves filles de l'échantillon (49%) affirme avoir été victime des actes de violence à caractère sexuel notamment des gestes de voyeurisme, de caresses et baisers forcés, d'attouchements et autres gestes au sein, autour ou sur le chemin de l'école de la part de leurs pairs. L'examen des résultats montre d'abord qu'il existe une différence forte entre les rendements scolaires et les violences sexuelles subies par les filles du primaire. La réalisation du test T de Student atteste de la significativité statistique de la différence de rendement entre les élèves de sexe féminin selon qu'elles ont été victimes ou non de violences sexuelles ( $p=0,24$ ). En d'autres termes, les élèves de sexe féminin qui ont été victimes de violences sexuelles ont des résultats scolaires inférieurs (9,55 avec un écart-type de 3,45) à ceux des élèves de sexe féminin qui n'ont pas été victimes de violences sexuelles (10,72 avec un écart-type de 3,55). Ces conclusions rejoignent notre hypothèse opérationnelle affirmant que plus les élèves filles du primaire sont victimes de violences sexuelles de la part des pairs, plus elles éprouvent des difficultés d'apprentissage en classe. Cette conclusion trouve une explication dans la prise en compte de certaines réalités socioculturelles, les us et coutumes du milieu dans lequel vivent les élèves auteurs de ces actes et qui influenceraient leurs comportements sexuels. Ainsi, les attitudes de ces élèves auteurs de comportements d'agression à connotation sexuelle envers les élèves filles dépendraient ainsi des mœurs sexuelles véhiculées par leur milieu de vie et aussi submergés d'informations concernant la sexualité par le biais de la télévision, internet ou leurs contacts avec leurs pairs sociaux. Ce constat corrobore les observations de (UNICEF, 2017 ; J-R. M. Rwenge, 2013 ; C. T. Ognaligui, 2013) qui concluent que les violences à caractère sexuel représentent une réelle préoccupation pour la communauté scolaire africaine. Les jeunes élèves de moins de 15 ans sont hypersexualisés à cause de la sexualisation des espaces publics via les publicités, les médias, l'internet et autres supports de communications sociales. Cette précocité sexuelle associée à la sexualisation des espaces publics offre un terreau fertile à différents types

d'agressions de nature sexuelle entre élèves à l'école dont les jeunes filles sont le plus souvent victimes car évoluant dans des espaces scolaires insalubres. Ces environnements malsains et insécures sont davantage des lieux éloignés des regards des adultes (C. Beaumont et al., 2020 ; A. Nocentini et al., 2019). Selon la théorie de l'apprentissage social de la violence de (A. Bandura, 1986), il est possible que les élèves victimisant les élèves filles au niveau sexuel observent et imitent le personnel scolaire qui adoptent souvent des comportements négatifs envers ces dernières. La victimisation des élèves filles par des pairs sur le plan sexuel est préjudiciable sur le plan scolaire, avec des conséquences telle la perte de l'estime de soi, un ressenti de la honte, une baisse de motivation et des performances scolaires, ainsi que des problèmes de concentration, de troubles de l'apprentissage et d'absentéisme élevés (W. Wang et al., 2014 ; A. Nocentini et al.). En France, C. Blaya (2010) rapporte que 5 % des élèves filles déclarent au moins une fois qu'ils ne sont pas allés à l'école par peur d'être agressés sexuellement. Ainsi, vivre de l'anxiété et de la peur à l'école entraîne un climat d'incertitude qui peut affecter les apprentissages scolaires et amener les élèves filles victimes à détester l'école (B. Halim, 2010 ; R. Poulin et al., 2015). Pour eux, les violences sexuelles subies par les filles à l'école constituent ainsi un obstacle majeur à l'accès des filles à l'éducation et à leur capacité d'en tirer profit. Ces violences sont un puissant facteur qui décourage les parents de scolariser leurs filles, encourage les filles à éviter l'école et fait baisser leurs résultats scolaires pour celles qui restent dans le système scolaire.

### 2.2.2. Violences physiques subies chez les élèves garçons du primaire et rendement scolaire

Les résultats de notre deuxième hypothèse opérationnelle par le recours au test T de Student permet d'affirmer au seuil de confiance de 95% que plus les élèves garçons du primaire sont victimes de violences physiques de la part des pairs, plus ils éprouvent des difficultés d'apprentissage en classe. En effet, le test statistique confirme que l'écart de performance entre les élèves de sexe masculin selon qu'ils ont été victimes ou non de violences physiques, se révèle statistiquement significatif ( $p=0,000$ ). Ce résultat confirme notre hypothèse opérationnelle qui affirme que plus les élèves garçons du primaire sont victimes de violences physiques de la part des pairs, plus ils éprouvent des difficultés d'apprentissage en classe. Ce résultat signifie que les coups, les gifles, les jets d'objets, les bousculades, les bagarres touchent plus souvent les élèves garçons du primaire qui en sont plus souvent les victimes et aussi les auteurs. En effet, les relations de violences physiques mettent en jeu des relations de pouvoir, les pratiques de domination, de discrimination et d'expression de la masculinité. Ces violences physiques trouvent leur origine dans le vécu violent exercé dans la vie des élèves qui en sont les auteurs. Elles intègrent des normes socioculturelles enseignées tournant autour de l'autorité, la discipline et la hiérarchie. Ces violences le plus souvent sont perpétrées dans les salles de classes, les toilettes ainsi que dans les bois ou les buissons à proximité de l'école. Selon les données de l'enquête de terrain, 45,8% des élèves de sexe masculin de notre échantillon affirment avoir été des victimes de ces violences physiques contre (54,2%) d'élèves de sexe masculin. De plus, les mêmes données de l'enquête de terrain révèlent que les élèves de sexe masculin qui ont été victimes de violences physiques produisent une moyenne de (8,85 avec un écart-type de 3,33), tandis que ceux qui n'ont pas été victimes de violences physiques obtiennent une moyenne de (13,83 avec un écart-type de 2,94).

Ces constats concordent avec l'étude de UNICEF Côte d'Ivoire (2016) qui révèle que près d'un élève de Côte d'Ivoire sur trois (30%) soit plus de 1.366 000 élèves dont 1.207.000 dans le primaire, est victime d'humiliations physiques, les élèves du primaire étant deux fois plus exposés (38%) que ceux du secondaire (19%). Ces constats concordent aussi avec des recherches d'autres auteurs indiquant que la violence physique subie par les élèves de sexe masculin est liée entre autres à des facteurs scolaires et externes à l'école, notamment les pratiques pédagogiques, la qualité des lieux physiques ainsi que le statut socioéconomique des

familles et la culture à laquelle appartient les élèves qui en sont les auteurs (D. M. Enguengh, 2022 ; MENET, 2016). En ce qui concerne les facteurs scolaires, par exemple, les élèves appartenant à une ethnie différente de celle de l'enseignant obtiennent des notes d'examens qui ne récompensent pas leur travail de façon juste. À l'inverse, les élèves proches de l'enseignant sont favorisés lors des évaluations. Cette situation est de nature à dégrader le climat relationnel entre élèves, partant à favoriser des agressions entre pairs. Les traitements inégaux observés ou ressentis par les élèves poussent à l'adoption par ces derniers de comportements violents. Tout en générant du ressentiment chez les apprenants, les comportements inappropriés du personnel scolaire sont susceptibles d'amener les élèves à agresser des pairs. Un autre aspect propre au milieu scolaire évoqué par les auteurs nous qui semble constituer un facteur de risque de violence entre élèves est l'indigence des écoles primaires qui se caractérisent par des effectifs pléthoriques et une insuffisance d'espaces de vie scolaire. La promiscuité créée engendre des situations de violence surtout physique.

Quant aux facteurs externes pouvant expliquer la violence physique subie par des élèves de la part des pairs, il est envisageable d'associer cette victimisation avec des caractéristiques propres à certaines familles. Ainsi, de nombreux chefs de familles qui travaillent dans le secteur du commerce ou de l'entretien ménager ont peu de temps à s'occuper de leurs enfants, passant l'essentiel des journées à l'extérieur de leur foyer. (D. M. Enguengh, 2022 et L. Muchielli, 2000) indiquent que la probabilité qu'un enfant soumis à un contrôle parental faible ait des problèmes de comportement est extrêmement élevée. Par ailleurs, certaines pratiques parentales répandues notamment les sévices corporels et les humiliations infligées aux enfants sont des prédicteurs plus fiables de la violence infantile que tout autre trait familial pris séparément. La violence physique adoptée par les élèves pour réguler leurs contacts sociaux à l'école peut donc être considérée dans une certaine mesure comme apprise chez les parents (D. M. Enguengh, 2022 ; Observatoire national des droits de l'enfant, 2010). En conséquence, les actes de violence subis par les élèves de sexe masculin de la part des pairs entraînent des préjudices au niveau des apprentissages scolaires. Ces actions de violence abaissent le niveau de réussite scolaire de ces élèves et affectent les futurs moyens de subsistance de ces enfants. La violence physique subie à l'école a des effets économiques négatifs sur la durée, notamment dans les pays en voie de développement comme la Côte d'Ivoire où l'école est un investissement tant pour les familles et l'État qui attendent de ces élèves un retour d'investissement. Elle repousse les victimes loin de l'école et priverait notamment l'État de précieuses ressources humaines empêchant le bénéfice des services essentiels et les familles du privilège de la réussite professionnelle et sociale. Il est reconnu que les enfants victimes d'agressions à l'école sont plus susceptibles de recourir à la violence dans différents contextes de leur vie, ont des besoins accrus en matière de santé et d'aide sociale et leur contribution à la société est très susceptible de diminuer (D. M. Enguengh, 2022 ; D. Farrington & M. Ttofi, 2011).

### 2.2.3. Violences verbales subies chez les élèves du primaire selon leur âge et rendement scolaire

Les résultats de notre troisième hypothèse opérationnelle issue de l'enquête menée permettent de relever au seuil de risque de 5%, que la corrélation entre le rendement scolaire de l'élève selon son âge est significative selon qu'il a été victime de violences verbales et d'extorsions. Il y a une différence en examinant la valeur du coefficient ( $r = 0,140$ ). Ce qui nous permet de dire que l'effet de la relation entre ces deux variables est faible. Ces résultats confirment l'hypothèse opérationnelle de recherche selon laquelle plus les élèves plus jeunes du primaire (8-10 ans) sont victimes de violences verbales et d'extorsions de la part des pairs plus âgés (11-12 ans et plus), plus ils éprouvent des difficultés d'apprentissage en classe. À l'instar de ces résultats, d'autres études avaient déjà rapporté des prévalences élevées de comportements de violence à connotation verbale et d'extorsion d'élèves plus jeunes par leurs pairs plus âgés à l'école élémentaire (D. M. Enguengh, 2022 ; V. Ehlinger et al., 2016 ; R.

Poulin et al., 2015 ; F. Navarro et al., 2012) Discuter de ces résultats à l'aune des réalités sociologiques et éducatives peut apporter des éclairages intéressants.

Selon une approche socioculturelle les élèves plus âgés ont tendance à s'en prendre aux plus jeunes par des actes de violence verbale, souvent pour se forger ou maintenir leur statut social et surtout les intimidés et les obligés à intégrer leurs groupes de pairs au sein de l'école afin de bénéficier de leur protection. L'on constate que 91,73% des participants de l'étude affirment avoir été victimes de violences verbales et d'extorsions notamment des moqueries, des surnoms, des insultes, des menaces, des vols d'objets personnels, de nourriture ou du matériel scolaire de la part des pairs plus âgés. Ce constat rejoint le point de vue de D. M. Enguengh (2022) ; V. Ehlinger et al. (2016) qui indiquent qu'un élève sur quatre subit la violence verbale des pairs, les garçons étant les plus concernés, de même que les élèves plus jeunes. Selon eux, la proportion de jeunes élèves victimisés (au moins 2 fois/mois) s'élève à 5,9 %, sans distinction entre les sexes. Ils concluent que les élèves des niveaux scolaires inférieurs sont plus victimes de violence que leurs pairs des niveaux supérieurs. Dans ce sens, les élèves français âgés de (+ ou - 14 ans) sont moins victimisés par leurs pairs (31,6 %), que ceux âgés de (+ ou - 11 ans) soit (38,8 %) (R. Poulin et al., 2015 ; S. Rubi et A. Jarlégan, 2013 ; F. Navarro et al., 2012). Cette victimisation plus importante des plus jeunes élèves par leurs pairs plus âgés pourrait être associée à une source de vulnérabilité pour les élèves plus jeunes vivant cette situation qui entraîne conséquemment un stress, une faible perception de soi. La violence verbale subie peut avoir des répercussions importantes notamment des penchants dépressifs pouvant conduire à des difficultés d'adaptation scolaire. Les conséquences peuvent perdurer au-delà de la période de victimisation et se maintenir à l'âge adulte, avec des répercussions sur la trajectoire de vie des victimes. Par exemple, sur le plan relationnel, subir de la violence verbale à l'école a été associé à diverses conséquences telles que l'agressivité, l'exclusion sociale ou encore à une faible capacité de résolution de conflits (D. M. Enguengh, 2022 ; S. Moore & al., 2017 ; D. Farrington & M. Ttofi, 2011).

## Conclusion

En définitive, l'objectif assigné à cette recherche était d'identifier les différentes formes de violence qui adviennent à l'école élémentaire entre élèves ainsi que les facteurs explicatifs selon le genre et l'âge des écoliers qui en sont victimes et leurs répercussions sur le processus d'apprentissage scolaire. À ce sujet, trois hypothèses opérationnelles ont été formulées et le recours aux tests statistiques ont permis d'éprouver les données recueillies. Des résultats obtenus, on peut retenir que quel que soit le type de violence scolaire subie entre pairs, les élèves ayant été victimes, éprouvent des difficultés d'apprentissage scolaire. Ainsi, on note qu'il y a une différence de rendement scolaire entre les élèves de sexe féminin selon qu'elles ont été victimes ou non de violences sexuelles ( $p=0,24$ ), de même, qu'il y a une différence d'écart de performance scolaire entre les élèves de sexe masculin selon qu'ils ont été victimes ou non de violences physiques, se révèle statistiquement significatif ( $p=0,000$ ). Les résultats relèvent au seuil de risque de 5%, que la corrélation entre le rendement scolaire de l'élève selon son âge est significative selon qu'il a été victime de violences verbales et d'extorsions avec une différence de la valeur du coefficient ( $r = 0,140$ ). En un mot, la violence scolaire vécue ou subie par les élèves de la part des pairs au sein de l'école, autour de l'école et sur le chemin de l'école constitue un malaise scolaire et une entrave au droit des filles et des garçons à l'instruction formelle eu égard aux conséquences multiples du point de vue scolaire, psychologique relationnelle et économique. Au regard des résultats de l'étude, un volontarisme et une forte mobilisation politique s'impose en vue de réguler les instruments juridiques de protection de l'enfance en s'attaquant à ce phénomène insidieux qui semble perpétuer la non-réalisation des aspirations éducatives des élèves qui en sont victimes. Toutefois, l'étude présente une limite d'ordre méthodologique liée à l'échantillon. Elle réside dans le choix d'une seule commune

populaire pour vérifier les hypothèses de recherche émises sur les dix (10) que compte le District d'Abidjan. Pour les perspectives ultérieures, nous comptons explorer le rapport entre les types de familles (monoparentales, biparentales ou polygames) et violence scolaire entre pairs selon une approche comparative.

### **Bibliographie**

- BANDURA Albert, 1986, *Social foundations of thought and action: a social cognitive theory*. Washington, Prentice-Hall.
- BEAUMONT Claire, Leclerc Danielle, Garcia Natalia & Bourgault Bouthillier Iris, 2020, *Portrait de la violence dans les établissements d'enseignement Québécois : changements entre 2013 et 2019*. Rapport de la chaire de recherche bien-être à l'école et prévention de la violence, Université de Laval, Québec, <https://www.violence-ecole.ulaval.ca>
- BLAYA Catherine, 2010, *Décrochages scolaires : l'école en difficulté* (1re éd.), Paris, De Boeck,.
- DISTRICT (2018). Direction des bibliothèques, des archives et de la documentation. Abidjan.
- DPES (2018). Direction de la planification, de l'évaluation et de la statistique. Les statistiques scolaires. Abidjan : Etats des lieux du système d'enseignement primaire. Côte d'Ivoire.
- EHLINGER Virginie, Arnaud Catherine, Navarro Félix, & Godeau Emmanuele, 2016, *La santé des collégiens en France/2014. Données françaises de l'enquête internationale Health Behaviour in School-aged Children (HBSC). Brimades, harcèlement, violences scolaires, bagarres*. Saint-Maurice. Santé publique France. <https://www.santepubliquefrance.fr/docs/la-sante-des-collegiens-en-france-2014.-donnees-francaises-de-l-enquete-internationale-health-behaviour-in-school-aged-children-hbsc-.brimades-h>
- ENQUENGH Mintsa Darius, 2022, « Portrait de la violence veçue entre les élèves dans les collèges d'enseignement secondaire publics de Livreville et de Port-Gentil », *Revue africaine des sciences de l'Education et de la formation*, 1, 1, p.165-186.
- FARRINGTON David. & Ttofi Maria, 2011, « Bullying as a predictor of offending, violence and later life outcomes », *Criminal behaviour and mental health*, 21, 2, p. 90-98, <https://doi.org/10.1002/cbm.801>
- HALIM Benabdallah, 2010, *Les violences de genre comme facteur de descolarisation des filles en Afrique subsaharienne francophone*, Rapport du Groupe de travail du Ministère des affaires étrangères et Européennes de France et l'Association Genre en Action. <https://healtheducationresources.unesco.org/>
- JOINING Isabelle et Vors Olivier, 2015, « Victimization et climat scolaires au collège: les vestiaires d'éducation physique et sportive », *Deviance et Société*, 39, 1, p.51-71. <https://www.cairn.info/revue-deviance-et-societe-2015-1-page-51.htm>
- KOUADIO Kouamé Armel et Agossou Kouakou Mathias, 2021, « De l'engagement scolaires à la réussite éducative des élèves du cours moyen deuxième année: Regards sur interaction appropriée enseignant-élève », *International Journal of Innovation and Scientific Research*, 53,1, p.61-70, <https://www.ijisr.issr-journals.org/>
- MENET, 2016, Ministère de l'Éducation Nationale et de l'Enseignement Technique du Gabon, *Synthèse des rapports de fin d'année scolaire. des Directions d'Académie provinciale : résultats, situations-problèmes et perspectives*. Direction de l'Enseignement du Second Degré Normal (DESDN), Gabon.
- MOORE Sophie, Norman Rosana, Suetani Shuichi, Hannah Thomas, Sly Peter & Scott James, 2017, « Consequences of bullying victimization in childhood and adolescence : a systematic review and meta-analysis ». *World Journal of Psychiatry*, 7,1, p.60-76, <https://doi.org/10.5498/wjp.v7.i1.60>

- MUCCHIELLI Laurent, 2000, *Familles et délinquances: un bilan pluridisciplinaire des recherches francophones et anglophones*. Rapport N°86, CESDIP, Paris, <http://www.cesdip.fr/wpcontent/uploads/EDP86.pdf>
- NAVARRO Félix, Cavalin Catherine, Beck François, Senrenac Mariane & Godeau Emmanuelle, 2012, Harcèlement, violences scolaires, bagarres. Dans E. Godeau, F. Navarro, et C. Arnaud (dir.), *La santé des collégiens en France / 2010. Données françaises de l'enquête internationale Health Behaviour in School-aged Children (HBSC)*, Saint-Denis, INPES édition, Collection Etudes Santé, p.195-209, [http://www.alyabbara.com/livre\\_gyn\\_obs/termes/PDF/1412.pdf](http://www.alyabbara.com/livre_gyn_obs/termes/PDF/1412.pdf)
- NOCENTINI Annalena, Fiorentini Giada, Di Paola Ludovica et Menesini Ersilia, 2019, « Parents, family characteristics and bullying behavior : A systematic review », *Aggression and Violent behavior*, 45, p.41-50, <https://doi.org/10.1016/j.avb.2018.07.010>
- OBSERVATOIRE NATIONAL DES DROITS DE L'ENFANT, 2010, Étude sur les violences faites aux enfants au Gabon : Quelles implications pour la protection de l'enfant ? Direction générale de la famille, <https://www.unicef.org/gabon/rapports/rapport-violences-faites-aux-enfants>
- OGNALIGUI Tigalekou Cynthia, 2013, *Représentations sociales de la sexualité de jeunes fréquentant des lycées gabonais en lien avec les stratégies de prévention des infections transmissibles sexuellement*, Thèse de doctorat, Université de Sherbrooke, Québec, Canada, <https://hdl.handle.net/11143/6256>
- POULIN Rosalie, Beaumont Claire, Blaya Catherine & Frenette Éric, 2015, « Le climat scolaire : Un point central pour expliquer la victimisation et la réussite scolaire », *Revue canadienne de l'éducation*, 38, 1, p.1-23, <https://journals.sfu.ca/cje/index.php/cje-rc/article/view/1640>
- RUBI stéphanie, 2013, *Violence entre pairs à l'école : une structuration sexuée?* Paris, Les publications de profession Banlieu, <https://www.professionbanlieu.org>
- RUBI Stéphanie et Jarlégan Annette, 2013, « Violence à l'école élémentaire : une question de genre? », *Recherches et Educations*, 8, p.15-32. <https://rechercheseducations.revues.org/1561>
- RWENGE Mburano Jean-robert, 2013, « Comportements sexuels parmi les adolescents et jeunes en Afrique Subsaharienne Francophone et facteurs associés ». *Revue africaine de santé et de la reproduction*, 17, 1, p.49-66, <https://www.ajol.info/index.php/ajrh/article/view/86431>
- UNESCO, 2017, *School violence and bullying: Global status report*. Paris. <https://www.gcedclearinghouse.org/sites/default/files/resources/170031eng.pdf>
- UNICEF CÔTE D'IVOIRE, 2016, *Etude sur le bien-être et la sécurité des élèves dans les écoles de Côte d'Ivoire*, Etude conduite par le Ministère de l'Education Nationale de Côte d'Ivoire. <https://news.abidjan.net/h/592792.html>
- UNICEF GABON, 2017, *Grossesses précoces en milieu scolaire au Gabon*, Bureau de l'Unicef au Gabon. <https://www.unicef.org/gabon/rapports/grossesses-précoces-en-milieu-scolaire-au-gabon>
- WANG Weijun, Vaillancourt Tracy, Brittain Heather, McDougall Patricia, Krygsman Amanda, Smith David, Cunningham Charles, Haltigan John & Hymel Shelley, 2014, « School climate, peer victimization, and academic achievement: Results from a multi-informant study », *School Psychology Quarterly*, 29, 3, p.360-377. <http://dx.doi.org/10.1037/spq0000084>



*LAKISA*, est une revue semestrielle à comité scientifique et à comité de lecture des sciences de l'éducation du Laboratoire de Recherche en Sciences de l'Éducation (LARSCED) de l'École Normale Supérieure de l'Université Marien Ngouabi (Congo). Elle a pour objectif de promouvoir la Recherche en Éducation à travers la diffusion des savoirs dans ce domaine. La revue publie des articles originaux dans le domaine des sciences de l'éducation ( didactique des disciplines, sociologie de l'éducation, psychologie des apprentissages, histoire de l'éducation, ou encore philosophie de l'éducation...) en français et en anglais. Elle publie également, en exclusivité, les résultats des journées et colloques scientifiques.

Les auteurs qui soumettent des articles dans la revue *LAKISA* sont tenus de respecter les principes et normes éditoriales CAMES de présentation d'un article en Lettres et Sciences Humaines (NORCAMES/LSH) ainsi que la typographie propre à la revue.

L'ensemble des articles publiés dans la revue *LAKISA* sont en libre accès (accès gratuit immédiat aux articles, ces articles sont téléchargeables à toutes fins utiles et licite) sur le site internet de la revue. Cependant, les opinions défendues dans les articles n'engagent que leurs auteurs. Elles ne sauraient être imputées aux institutions auxquelles ils appartiennent ou qui ont financé leurs travaux. Les auteurs garantissent que leurs articles ne contiennent rien qui porte atteinte aux bonnes mœurs.

Laboratoire de Recherche en Sciences de l'Éducation (LARSCED)  
École Normale Supérieure (ENS)  
Université Marien Ngouabi (UMNG)

*ISSN: 2790-1270 / en ligne*  
*2790-1262 / imprimé*

Éditeur : LARSCED

[www.lakisa.larsced.cg](http://www.lakisa.larsced.cg)  
[revue.lakisa@larsced.cg](mailto:revue.lakisa@larsced.cg)  
[revue.lakisa@umng.cg](mailto:revue.lakisa@umng.cg)

BP : 237, Brazzaville-Congo